

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

M. l'Abbé Dhavernas.

La chaire s'enrichit tous les jours de nouveaux ouvrages. C'est par milliers qu'ils se comptent. Et on n'a encore rien dit, car la parole de Dieu, sur laquelle toute prédication religieuse se base est divine et insondable.

Aujourd'hui nous n'hésitons pas un seul instant à présenter à nos lecteurs, (toujours si bienveillants) un nouveau Cours d'instructions pastorales par M. l'abbé Dhavernas.

- 1°.—INSTRUCTIONS POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE
2°.—DIEU—CRÉATION PROVIDENCE.
3°.—DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS DIEU.
3 volumes in-12 à..... 75 cts

Maintenant, quel accueil allez-vous faire à ces trois nouveaux volumes ? En attendant la réponse, nous nous empressons de vous dire ce qu'en pensent deux évêques et deux prêtres distingués du clergé du Mans :

Approbation de Monseigneur l'archevêque de Bordeaux
Bordeaux, le 31 octobre 1885.

Monsieur l'abbé (Dhavernas),
Je vous remercie de la bonté que vous avez eue de me faire adresser votre Cours d'instructions pastorales.

Les fidèles surtout aimeront à vous lire, car vous leur parlez un langage que tous pourront comprendre et que pour ma part j'ai fort goûté.

Agrez, Monsieur l'abbé, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Lettre de Monseigneur Péronne, évêque de Beauvais
26 novembre 1885.

Très cher Monsieur l'abbé (Dhavernas),

J'ai parcouru rapidement, autant que mes occupations ont pu me le permettre, les deux volumes intitulés : Cours d'instructions pastorales, que vous avez bien voulu m'adresser.

Veillez recevoir, etc.
Joseph Maxence, Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis.

Rapport de M. l'abbé Henocque, vicaire-général et doyen du chapitre de la cathédrale, chargé, par Monseigneur l'Evêque d'Amiens, de l'examen de cet ouvrage.

Instructions de M. l'abbé Dhavernas : Exhortations destinées au peuple des campagnes et aux chrétiens de toute condition et de tout âge, pleines de foi, de piété, d'obéissance et de doctrine.

Lettre de M. le Chanoine Crampon

Monsieur et cher ami,

Votre éditeur, M. Sarlit, vint de m'adresser deux volumes de vos Sermons. Merci de cette aimable attention et de ce beau cadeau. J'ai couru à la préface du premier. Quelle bonne vérité vous dites là et quel bon conseil vous donnez à vos confrères !

Recevez donc, cher Monsieur, avec mes félicitations les plus sincères, l'expression de ma gratitude et de ma respectueuse amitié.

A. GRAMPON, Ch.

Amiens, 30 septembre, 1885.

Maintenant afin de permettre à nos lecteurs de juger par eux-mêmes, du genre de ce nouveau Cours d'instructions, nous allons donner un extrait du deuxième volume qui traite de la Providence de Dieu.

PROSPÉRITÉ DES MÉCHANTS.

Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde ! Mei autem peni molit sunt pedes, peni effusi sunt gressus mei. Quid zelavi super iniquos, parem peccatorum videns.

Qu'il est bon le Dieu d'Israël pour ceux qui ont le cœur droit ! Mais mes pieds ont pensé me manquer, et ma foi a failli être ébranlée, en voyant la prospérité et la paix des méchants. (Ps., 72.)

C'est ainsi, mes Frères, que parle un saint roi, un prophète de Dieu, une des âmes les plus belles et les plus éclairées qu'on ait vues dans le monde, le saint roi David. Il fait connaître à la terre entière les pensées qui ont bouleversé son esprit et abattu son cœur. Il a vu les méchants heureux ici-bas sous une Providence qui doit être juste et rendre à chacun selon ses œuvres.

Dans ce beau psaume, que je ne donne pas en entier, le prophète-roi exprime et dit véritablement des pensées qui ont traversé son propre cœur au milieu de ses malheurs, ou bien, tout en faisant semblant de parler en son nom propre, ne parle-t-il pas plutôt au nom de ceux qui ont une foi trop faible en la Providence divine, c'est-à-dire mes Frères, ce que je n'ai pas le droit de décider.

Ces paroles, encore une fois, me font bien penser que David ne parlait qu'au nom des autres. Quoi qu'il en soit, nous avons entendu de sa bouche le cri qui, dans tous les temps, est sorti du cœur de la pauvre humanité, à la vue de l'affliction des justes et de la prospérité des pécheurs.

Quand on juge de la conduite d'un homme sans assister à son conseil et à ses délibérations, on juge souvent bien mal. Si on juge de la conduite d'un roi sans avoir assisté à la réunion de ses ministres et sans connaître tous les secrets du gouvernement, on juge plus mal encore.

Pour juger sagement, il faut donc commencer par écarter toutes les idées terrestres qui nous aveuglent et entrer dans le sanctuaire de Dieu, où tout est lumière, où tout est clair, où tout est sage, où tout est justice, où tout est bonté, où tout est divin.

Mon enfant, je vous pardonne cette fois-ci encore votre aveuglement. Mais souvenez-vous et pensez que, si j'avais suivi votre désir en punissant de suite le pécheur, il y a longtemps que vous auriez disparu de la terre. Vous avez été pécheur, mon enfant ! Vous avez été pécheur et méchant dès l'âge de raison ; pécheur et méchant plus condamnable que beaucoup d'autres, parce que je vous avais aimé, vous, tout particulièrement ; parce que vous saviez trop bien, vous, l'injure que vous faisiez. Si j'avais fait comme vous demandez, vous ne vous plaindriez plus aujourd'hui de ma conduite ; vous auriez été frappé sur-le-champ ; vous seriez dans le lieu des pleurs et des gémissements de dents, dans le lieu où on ne peut plus faire pénitence, où on ne peut plus obtenir miséricorde, où il n'y a plus de retour possible.

Ah ! mes chers Frères, ne mettons point tant de légèreté dans les jugements que nous formons sur la conduite de Dieu.

Quelquefois la Providence divine punira sur la terre le pécheur d'une manière visible et éclatante. Mais cela n'arrivera pas ordinairement : sa sagesse et sa bonté s'y opposent.

Quand est-ce que la Providence divine punira ainsi le pécheur sur la terre ?

Mes chers Frères, la Providence ne punit le mal sur la terre d'une manière visible et éclatante que dans un seul cas. Quand elle le fait, ce n'est jamais par impatience, comme il arrive aux hommes ; le bon Dieu n'a-t-il pas l'éternité à lui ? Quand sa Providence frappe de quelque punition prompt et anticipée, c'est que cela est devenu nécessaire pour rappeler aux hommes que l'œil de Dieu est ouvert sur leurs actions. Cain est maudit tout aussitôt après son crime, et il porte en tous lieux le signe de sa malédiction ; plus tard, la terre est noyée dans un déluge ; Sodome, Gomorre sont ensevelies sous une pluie de feu ; Pharaon voit l'Egypte frappée dix fois de suite par la main du Seigneur et enfin toute son armée périr dans les eaux de la mer Rouge ; Coré, Dathan et Abiron sont engloutis vivants après leur prévarication ; Antiochus, Balthazar, mille autres pécheurs y doivent des châtements divers. Mais tous ces cas, quelque nombreux qu'ils soient, ne sont que des exceptions. C'est pour servir d'avertissement aux hommes, c'est pour les réveiller de temps à autre. Ordinairement Dieu ne se hâte pas de punir ; *Patiens, quia æternus* : " Il est patient, parce qu'il est éternel. "

Mais cependant pourquoi attendre l'autre vie pour punir les pécheurs ? Ne vaudrait-il pas mieux les punir dès ce monde ?

Non, mes Frères, car si cela était : Premièrement, la terre serait entièrement dépeuplée. Car quel est celui qui peut dire : " Je suis innocent devant Dieu ? "

Secondement, si le bon Dieu frappait de suite le pécheur, le bon Dieu ne serait plus servi par une obéissance volontaire. Le bon Dieu n'aurait plus des enfants, il n'aurait que des esclaves sur la terre. Le bon Dieu ne serait plus servi par amour, il serait servi par terreur. Il n'y aurait plus de liberté, par conséquent plus de vertu, par conséquent plus de mérite.

Troisièmement, il n'y aurait plus de repentir possible, plus de pénitence possible. Et qui donc voudrait enlever à Dieu l'exercice de sa bonté et de sa miséricorde ! Qui voudrait l'empêcher d'accorder au pécheur le temps de se reconnaître, le temps de se repentir ? A moins que l'on dise que Dieu ferait bien d'accorder du temps à celui-ci, mais non pas à cet autre. Ah ! mes Frères, une pareille idée nous fait frémir. Ah ! laissons donc Dieu exercer sa patience miséricordieuse envers tous. Sa justice viendra après. De cette sorte, le pécheur ne pourra accuser que lui-même, et il sera forcé de s'écrier au dernier jour : " Si je suis éternellement maudit, c'est que je l'ai ainsi voulu. J'ai rendu inutile toute la bonté de Dieu à mon égard. "

Quatrièmement, si Dieu frappait de suite les pécheurs, les plus belles actions qui embellissent

la vie des saints n'auraient jamais été vues. Otez la cruauté des tyrans, il n'y a plus de martyrs avec leurs palmes et leurs couronnes. Otez l'injustice et la rage des persécuteurs, vous ne verrez plus briller la patience et la charité des justes. Ce sont les méchants qui donnent occasion à presque toutes les vertus qui font l'admiration d-s hommes et des anges. Ce sont les méchants, par conséquent, qui servent à embellir la sainte Eglise de Dieu et à embellir le ciel. Sans eux la Cité des élus perdrait infiniment de sa beauté. Les méchants, les pécheurs, ce sont les marteaux dont Dieu se sert pour polir les pierres vivantes qui doivent entrer dans la construction de la Jérusalem céleste. Il y a plus, sans les méchants notre rédemption sur la croix n'aurait même pas pu s'opérer, car il fallait les méchants pour crucifier Jésus-Christ. Laissez-les donc ici-bas. S'ils ne veulent pas servir leur souverain Roi, Dieu, lui, sait les faire servir malgré eux à sa gloire et au bien de ses élus. Et à cette occasion, rappelons-nous une parole de Notre-Seigneur. Lorsqu'on demande d'aller arracher l'ivraie qui se trouve dans le champ du père de famille, c'est-à-dire, de faire disparaître les pécheurs qui sont mêlés aux justes dans l'Eglise de Dieu, non, dit-il, non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous déraciniez en même temps le froment. Le froment représente ici les âmes justes et fidèles. Faire disparaître les pécheurs, ce serait nuire aux bons. Ce serait déraciner le froment, arrêter sa végétation, sa sève, sa vigueur. Il faut laisser tout croître ensemble jusqu'à la moisson, c'est-à-dire, jusqu'au jour où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, recueillant le froment dans ses greniers éternels, et abandonnant l'ivraie au feu.

Enfin, mes Frères, je termine par une pensée qui est de saint Augustin. C'est que, ordinairement, le pécheur lui-même a quelque récompense à recevoir de Dieu. Pourquoi ? parce que le bon Dieu ne laisse pas une seule bonne œuvre sans la récompense qui lui est due. Or, quelque peu chrétiens que soit la vie d'un homme sur la terre, cependant cet homme a souvent quelques vertus humaines. Cet homme a fait quelques bonnes œuvres. Où seront-elles récompensées ? Ce ne sera point dans l'éternité, l'enfer ne devant jamais finir. Il faut donc que le pécheur soit récompensé de ses bonnes œuvres avant l'heure de la mort. Ah ? ne vous en plaignez personne. La douleur sera bien assez longue pour votre malheureux frère. Ce peu de bonheur de la terre lui coûtera bien cher, trop cher ! Ce bonheur dont il jouit, la plupart des saints l'ont redouté. Si vous connaissez un grand pécheur qui soit doucement bercé au milieu du péché, qui ait une vie tranquille, qui soit riche, honore, content, eh bien, c'est une victime qui s'engraisse pour l'enfer. Plût au ciel que quelque grande infortune, que quelque grand malheur fut venu le réveiller ! Plaignons-le ; ne demandons pas le même bonheur à Dieu, mais le bonheur de la vertu, le bonheur de l'innocence, qui nous conduiront au bonheur éternel des justes. Amen.

quels ils furent donnés à l'Eglise. Sous le nom de radicalisme, ce parti, qui a juré tout à la fois la ruine de l'aristocratie et celle de l'Eglise anglicane, acquiert tous les jours une influence plus marquée. Quoique encore en minorité, il est pourtant déjà l'arbitre des partis plus nombreux, et déjà il leur impose ses lois. C'est en sa faveur que se font toutes les prétendues réformes, et si nous jugeons de l'avenir par le passé, nous pouvons conclure de la rapidité avec laquelle ce mouvement de destruction s'est accéléré durant ces dernières années, que dans peu nous verrons le radicalisme entrer à Westminster avec une triomphante majorité. Ce jour-là pourront se célébrer les funérailles de l'anglicanisme, et ce jour-là aussi sera tombée la principale barrière qui sépare Londres de Rome.

III

En même temps que les intérêts de la révolution travaillent activement à renverser l'obstacle que les intérêts de l'aristocratie opposent à la conversion de l'Angleterre, les préjugés tendent à se dissiper sous l'influence de études plus sérieuses faites par les protestants, et de la position plus franche prise par les catholiques.

D'un côté, tous les anglicans sincères et éclairés comprennent tous les jours mieux la nécessité de devenir catholiques, s'ils veulent demeurer chrétiens. Cette conviction est irrésistiblement produite dans leur esprit par les envahissements de plus en plus effrayants du rationalisme.

Jusqu'à ce jour on n'avait guère connu au sein de l'Etablissement que deux sectes qu'on nommait la haute et la basse Eglise. La haute Eglise, qui a beaucoup plus d'affinités avec le luthéranisme, accorde aux traditions une certaine autorité pour l'interprétation de la Bible. Pour elle la hiérarchie est d'institution divine, les sacrements sont nécessaires pour la régénération de l'âme, les cérémonies extérieures elles-mêmes ne sont pas indifférentes. On a résumé en deux mots la doctrine de cette secte, quand on l'a nommée un catholicisme décapité. La basse Eglise, au contraire, représente au sein de l'Etablissement la secte calviniste. Pour elle la Bible est la seule autorité, la seule règle de foi et de conduite. Le ministère sacerdotal n'a aucun caractère divin et n'émane que de la communauté. Les sacrements ne sont que des cérémonies sans efficacité propre ; le service divin n'a d'autre but que de fournir aux fidèles les moyens de prier ensemble et de lire ensemble la parole de Dieu.

Tels sont les deux partis qui ont lutté jusqu'à ce jour au sein de l'Eglise établie, et dont l'influence rivale, dominant successivement, a fait de ses formulaires le plus étrange recueil de contradictions qu'il soit possible d'imaginer.

Mais voici que depuis quelques années un troisième parti s'est élevé qui, insinuant à son origine, semble destiné à écraser ses deux devanciers. C'est le parti rationaliste qu'on nomme l'Eglise large. Les adhérents de ce parti n'ont plus de chrétien que le nom ; ils ne croient ni à la divinité de Jésus-Christ, ni à l'inspiration des saintes Ecritures, ni à l'ordre surnaturel, ni aux mystères, ni aux miracles. Pour eux, la religion ne consiste que dans une certaine morale purement humaine dont les préceptes sont assez mal définis. Quant au dogme, ils ne s'en inquiètent guère ; mais s'ils avaient une prédilection, on peut croire qu'elle serait pour le panthéisme de l'école allemande à laquelle ils empruntent manifestement l'ensemble de leur doctrine.

Il était impossible en effet que le protestantisme anglais échappât plus longtemps à cette irrésistible influence de la logique qui, sur le continent, a contraint le principal posé par Luther de produire ses dernières conséquences et de renverser les bases même de la révélation. L'esprit anglais se pique, il est vrai, d'obéir aux données pratiques du bon sens beaucoup plus qu'aux rigoureuses déductions de la logique ; mais encore ne peut-il complètement se soustraire à cette tendance naturelle qui pousse l'intelligence humaine à se rendre raison de ce qu'elle croit. Quand donc se sont présentées les théories de l'école allemande, s'appuyant la révélation par sa base et attaquant les dogmes positifs du christianisme par des arguments tout autrement forts que ceux en vertu desquels on avait repoussé le catholicisme, la théologie protestante s'est trouvée bien faible. Tant que ces théories n'ont été produites qu'en dehors de l'Eglise et des universités par quelques publicistes isolés, on a bien pu leur opposer la résistance passive du dédain. Mais qu'a été tout autre chose quand l'ennemi est entré triomphalement au cœur même de la place et quand le rationalisme a pu trôner dans la personne du docteur Hampden sur une des chaires d'Oxford. Grand alors a été l'émoi ; grande a été l'ardeur de ces hommes qui avaient tant déclamé contre l'intolérance du Vatican, pour saisir toutes les armes qui pouvaient leur servir à chas-

ser du sanctuaire le profanateur. Vains efforts ! non seulement le profanateur résista à leurs attaques, mais bientôt il se vit élevé à la dignité épiscopale et acquit ainsi le pouvoir d'enseigner au nom de l'Eglise anglicane la négation de tout christianisme.

Depuis ce temps, le mouvement a grandi dans d'immenses proportions. La nombreuse et puissante école du docteur Arnold est venue prêter son appui au parti rationaliste. La plupart des membres du parti useyiste qui ne sont pas venus chercher dans le sein de l'Eglise catholique un appui solide pour leur foi, sont allés grossir les rangs des adversaires de toute religion positive. En butte aux attaques incessantes de cette ligue formidable, poussés d'un autre côté par les catholiques, les anglicans qui voulaient demeurer chrétiens voient leur position empirer tous les jours. Toutes les armes qu'ils emploient contre les catholiques, les rationalistes les tournent contre eux, et ils ne peuvent se servir, pour repousser les rationalistes, d'aucun argument qui ne leur démontre la nécessité de devenir catholiques. Le protestantisme renferme en lui-même deux éléments opposés, l'un positif, l'autre négatif. Son élément positif, ce sont les dogmes du symbole chrétien qu'il a conservés en se séparant de l'Eglise ; son élément négatif c'est le droit qu'il s'est arrogé de repousser tous les dogmes qui lui semblaient répugner à la raison. Jusqu'à ce jour ces deux éléments avaient pu, bien ou mal, se combiner ensemble. Sous l'influence de la critique allemande, la combinaison s'est dissoute et il faut nécessairement opter pour l'un ou pour l'autre ; devenir catholique en préférant l'élément positif, ou devenir incrédule en ne s'attachant qu'à l'élément négatif.

VI

C'est en vain que pour échapper à cette alternative et pour repousser l'incrédulité sans rentrer au sein du catholicisme, les Docteurs anglicans ont essayé de rendre à leur Eglise l'autorité qu'ils avaient enlevée à l'Eglise de Rome.

A moins de bouleverser de fond en comble sa constitution, ils ne pouvaient faire que cette Eglise ne fût dépendante de l'Etat et ne subit irrésistiblement toutes ses vicissitudes. Or, l'Etat c'est le parlement, ce parlement qui déjà en droit, peut être tout autre chose que chrétien, et qui, en fait, le devient tous les jours moins. Cet effrayant état de choses, rendu de plus en plus manifeste par les décisions récentes qui ont toutes été rendues en faveur du rationalisme, est bien de nature à faire sérieusement réfléchir tant d'âmes sincères que leurs préjugés avaient jusqu'ici éloignés de nous, et à leur faire regarder avec moins de mépris la seule Eglise dont la constitution divine échappe à la pression du pouvoir temporel.

Aussi les voit-on depuis plusieurs années envisager nos institutions avec moins de prévention ; ils écoutent, ils étudient, ils comparent, ils retournent aux sources de la tradition, et cette étude a pour inévitable résultat de les convaincre non seulement qu'il n'y a rien dans le catholicisme qui soit contraire au christianisme primitif, mais que c'est dans le catholicisme seul que le christianisme primitif s'est conservé.

D'un autre côté, la position, tous les jours plus franche et plus hardie prise par les catholiques, ne contribue pas peu à contraindre, malgré eux, les protestants à se dépouiller de leurs préjugés. Longtemps forcés par les lois pénales de cacher leur foi et de laisser sans réponse les attaques de leurs ennemis, les catholiques anglais ont, depuis l'émancipation, bâti des églises, écrit des livres, soutenu des controverses, donné des missions. Leur clergé, qui s'augmente tous les jours et qui s'accroît des membres les plus distingués du clergé anglican, commande déjà le respect par ses vertus et subjugué l'attention par sa science. Dans les deux chambres du parlement, des voix intrépides s'élèvent pour réfuter les calomnies et prouver aux plus fanatiques que la religion catholique n'est pas plus contraire à l'indépendance nationale qu'à la dignité individuelle.

Ainsi, tandis que les accroissements irrésistibles du radicalisme et de la démocratie tendent sans cesse à renverser la barrière que les intérêts opposent à la réconciliation de l'Angleterre avec l'Eglise, une révolution non moins irrésistible se fait dans les âmes et dissipe peu à peu les préjugés. Que ne pouvons-nous pas attendre de ce double mouvement combiné ? Qui nous accusera de présomption, si nous proclamons la ferme espérance que le jour n'est pas bien éloigné où cette nation, la plus judicieuse, la plus énergique et la plus naturellement religieuse de toutes celles qui peuplent la terre, reviendra à l'unique Eglise qui puisse lui donner une doctrine capable de satisfaire son intelligence, un culte en rapport avec sa piété et un but digne de son énergie ?

MOTIFS D'ESPERER LA CONVERSION DE L'ANGLETERRE

(extrait de " LES ESPÉRANCES DE L'ÉGLISE ")

PAR

Le P. H. RAMIÈRE S. J.

1 vol. in-12 de 756 pages.....Prix : \$1.00

I

Quant à l'Angleterre, nous sommes loin, sans doute, de partager les illusions de quelques optimistes et de nous dissimuler la gravité des obstacles qu'elle oppose au triomphe de la vraie foi. Mais nous ne sommes pas non plus de ceux qui la détestable politique de son gouvernement empêche de reconnaître les excellentes qualités de son peuple.

Si depuis Henri VIII elle est devenue anti-catholique par calcul, elle n'en est pas moins demeurée catholique par instinct. Qu'est-ce en effet que le catholicisme, sinon la religion traditionnelle et conservatrice par excellence ? S'il en est ainsi, comment le catholicisme ne serait-il pas sympathique à celui de tous les peuples de l'Europe qui est le plus attaché à ses traditions ? Ce caractère conservateur du peuple anglais est ce qui frappe le plus l'étranger abordant sur les rivages de la Grande-Bretagne. On est étonné de retrouver vivants au sein de ce peuple non seulement les usages domestiques et civils du moyen-âge, mais encore un grand nombre d'institutions religieuses des temps catholiques que la logique aurait dû condamner à mourir le jour où le schisme s'est consommé. On n'a pas de peine à reconnaître que l'esprit de conservation a été plus fort que la logique, et que pour ne pas devenir trop novateur, l'Anglais n'a pas hésité à devenir inconséquent. La religion anglicane tout entière, la plus catholique de toutes les sectes protestantes, n'est qu'un amas de ces heureuses inconséquences que le bon sens a imposées à l'erreur. Sa doctrine, sa discipline, sa liturgie portent les traces évidentes d'une violence faite par le pouvoir à un peuple dont toutes les tendances étaient catholiques.

II

Comment donc expliquer la haine de l'Angleterre pour le catholicisme ? Comment concilier cette sympathie du caractère national pour l'esprit de notre sainte religion et le mépris profond que professe tout bon Anglais pour le papisme ?

Deux choses expliquent ce mépris et cette haine : les préjugés et les intérêts. L'Anglais ne voit l'Eglise catholique et ses institutions qu'à travers un voile épais qui le met hors d'état d'en saisir le vrai caractère. Le catholicisme pour lui c'est l'adoration de la Vierge Marie, la substitution des pratiques extérieures aux vertus solides, la corruption de la vraie morale chrétienne. Le retour de l'Angleterre au centre de l'unité ne serait autre chose à ses yeux que la substitution du joug abrutissant d'un prêtre italien à cette indépendance nationale qui est si chère à son patriotisme.

Les intérêts mettent un obstacle plus sérieux encore que les préjugés au retour de l'Angleterre à la vraie foi. On le sait : le gouvernement anglais a été jusqu'à ce jour aux mains d'une aristocratie, qui est sans contredit la plus puissante du monde. Or, cette aristocratie, quelque opulente qu'elle soit par ses immenses possessions territoriales, a pourtant besoin des richesses presque également considérables de l'Eglise établie, afin de pourvoir ses fils cadets et maintenir son influence. De là il résulte qu'aussi longtemps que l'aristocratie conservera son pouvoir, elle considérera la cause de l'anglicanisme comme sa propre cause et résistera de toutes ses forces aux envahissements de la vérité.

Mais c'est ici que Dieu semble vouloir punir ce peuple par où il a péché ; ou plutôt c'est ici que, résolu à le sauver, il a placé le remède dans le mal lui-même. Cette aristocratie, si fière et si puissante, qui n'a voulu jusqu'ici faire servir ses instincts de conservation qu'à la protection de ses richesses, soulèvera par ses richesses mêmes les convoitises de l'esprit de destruction. Elle a tourné contre la véritable Eglise les biens qu'elle avait enlevés à cette source sacrée ; ces biens deviendront pour ses ennemis un thème d'accusations de plus en plus violentes. Conservatrice par caractère, elle a voulu être, contre l'Eglise seule, révolutionnaire par intérêt. L'esprit révolutionnaire sa fera contre elle une arme de ses inconséquences, et il lui demandera compte de ses biens qu'elle n'applique plus au but pour les-

LA FEMME SANS DIEU

PAR

ALFRED Des ESSARTS.

1 vol. in-12 de 323 pp.....Prix franco : 50 cts

En deux mots, si l'on veut se procurer une lecture agréable, distrayante ou apaisante, qu'on ne prenne pas *La femme sans Dieu* ; mais si elle peut produire sur quelques-uns le même effet que sur son compatriote Evaristo Bertaud, ramené au bien par l'horreur que lui inspire cette incarnation du mal en la personne d'une femme ; si elle peut prémunir quelque brave père Varnier contre la pensée d'élever quelque Andréino au-dessus de sa position, au risque de la voir passer des allures méprisantes de l'orgueil, pour qui " les gens de chez nous " sontent " le fumier (p. 18), " aux derniers excès de la libre-pensée, l'athéisme en tête et y compris la pétrole, — qu'on le propage ! on ne saurait trop le propager. DOMINIQUE MONTULÉ.

LE CLERC MAL ACCUEILLI

Un jeune clerc de province était venu à Paris pour y faire ses études. Il y déposa tout son avoir, et reprit le chemin du pays sans emporter une pièce de monnaie pour les besoins de la route. Il avait hâte d'arriver et marcha une journée tout entière sans prendre aucune nourriture. Il dut pourtant songer à trouver un asile pour la nuit. Ses yeux s'arrêtèrent sur une maison peu écartée d'un hameau ; il y dirige ses pas et demande qu'on veuille bien lui accorder l'hospitalité.

Le maître du logis était un honnête homme et un modeste laboureur ; sa plus grande joie était de recueillir le pauvre et le voyageur, et de partager avec eux le peu de fortune que la Providence lui avait donnée ; mais il était absent, et sa femme n'avait pas le cœur aussi grand et aussi généreux que lui. Ce que son époux destinait à nourrir les pauvres elle l'employait, en son absence, à le consommer avec une voisine peu délicate en fait de tempérance. Ce jour-là, la femme était seule avec la servante et reçut durement le suppliant. En vain la conjura-t-il de lui accorder seulement un morceau de pain et une petite place dans l'étable pour y passer la nuit ; il ne put obtenir qu'une réponse sèche et désespérante, puis se retira triste et pensif.

En sortant il voit entrer un valet chargé d'un panier de bouteilles de vin, que la femme prend aussitôt et range soigneusement. La servante en même temps place un magnifique gâteau dans une armoire voisine et prépare un morceau de porc frais des plus appétissants ; enfin le pauvre voyageur, dont l'appétit et la convoitise se sentaient augmenter, aperçoit une femme qui s'introduit dans la maison et il entend ces paroles : Nous sommes seules, et j'ai tout ce qu'il faut.

Triste, accablé de fatigue et de faim, et ne sachant que devenir, l'homme ainsi rebuté va s'asseoir sur le bord du chemin pour déplorer son malheureux sort. Un paysan vient à passer et l'entend se plaindre. "Quelle est la cause d'une si grande douleur, demande-t-il à l'infortuné. — Vous voyez, lui répond le clerc, un homme réduit au désespoir ; je n'ai pas un morceau de pain et je ne puis trouver un gîte pour la nuit. — Et ! que n'allez-vous frapper à cette porte qui est devant vous ? — Hélas ! je l'ai fait ; mais on m'a repoussé durement. — On vous a repoussé !... Apprenez que cette maison est la mienne, et jamais le pauvre ne s'est éloigné sans secours de ma demeure. Suivez-moi, vous verrez qu'on y peut loger."

Le paysan arrive et frappe à la porte. La femme qui ne l'attendait pas sitôt, est toute surprise. "Cachez-vous dans cette étable, dit-elle à sa compagne, j'espère qu'il se couchera de bonne heure et vous pourrez échapper sans être vues." Pendant que la commère se cache, la femme va ouvrir, et voit entrer son mari suivi du clerc. Cette vue la mit mal à l'aise ; pourtant elle sut dissimuler.

"Allons ! notre ménagère, se prend à dire gaiement le mari, que vas-tu nous donner aujourd'hui ? Sers du bon, car il faut régaler l'hôte que le ciel nous envoie. — Hélas ! vous savez qu'au moment où vous êtes parti, vous pensiez ne pas revenir sitôt, aussi je n'ai rien préparé, vous et votre hôte vous serez obligés de vous contenter d'un seul morceau de pain qui nous reste. — Eh

bien ! apporte-le, l'appétit saura bien l'assaisonner. En attendant, le voyageur va nous égayer par quelque récit.

— Sire, dit le clerc, je suis un mauvais conteur et ne puis guère vous intéresser ; j'essaierai pourtant de vous dire une aventure qui m'est arrivée ce matin. Le ruse voyageur méditait une innocente vengeance contre la femme inhospitalière. Il commença ainsi :

"Je venais de traverser un bois, lorsque j'aperçus dans la campagne un nombreux troupeau de porcs. Il y en avait des grands, des petits, des noirs, des blancs, en un mot de toutes les couleurs et de toutes les tailles, mais j'admirais surtout celui qui ouvrait la marche. Il était gras, luisant, rebondi, enfin tel qu'il a dû être celui qui a fourni à votre femme l'appétissant morceau de lard qu'elle a retiré du pot avant votre arrivée.

— Quoi ! Catherine, interrompit le mari, tu as du porc, et tu ne le disais pas ! La femme rougit et avoua qu'elle en avait. — Notre ami, ajouta le paysan, vous avez bien fait, et, grâce à cette rencontre, nous ne mourrions pas de faim. Allons ! achevez cette histoire.

— Je disais donc, Sire, qu'il y avait en tête un beau et superbe porc ; il eut la maladresse de s'écartier un peu, et tout à coup un énorme loup, sorti du bois voisin, se jette sur lui, s'en saisit et l'emporte rapidement, comme s'il eût été d'un poids léger, tenez, avec la même facilité qu'un valet tout à l'heure emportait un panier vide, quand il eut déposé ici quelques bonnes bouteilles de vin. — Comment ! nous avons du vin ! à la bonne heure, ça nous aidera à digérer le porc. Votre histoire m'intéresse ; mais, dites-moi, est-ce qu'il n'y avait pas là quelque chien pour se mettre à la poursuite du ravisseur ? — Aucun ; sans doute le gardeur du troupeau était resté dans le bois, je ne le vis point ; je voulais empêcher le voleur, mais que faire ? Heureusement, j'aperçus à mes pieds une énorme pierre ; sans exagérer, elle était bien aussi grosse que le superbe gâteau que je vis enfermer dans cette armoire, il y a quelques instants. — A ces mots, la femme reste confondue. — Oui, Sire, dit-elle en balbutiant, j'm'étais procuré ce gâteau pour vous ménager une surprise. — En effet, ma surprise est grande, et nous avons de quoi régaler notre hôte ; Dieu soit beni ; il n'y a pas là de quoi nous fâcher. — Sire, ajoute le conteur, malgré le poids de cette pierre, je la prends hardiment, je me précipite vers le loup, je la lance et j'atteins l'animal, qui lâche aussitôt sa proie. Mais c'est alors qu'une épouvantable peur me saisit : le loup furieux se retourne vers moi, et me jette des regards menaçants ; tenez, je ne puis mieux les comparer qu'aux yeux de cette femme qui est là-bas cachée au fond de l'étable. — Quoi ! ma femme, tu reçois ici des commères en mon absence, et c'est pour elles que tu prépares d'aussi bons soupers ? Je vais t'écrire sur le dos un avis salutaire que tu n'oublieras pas de sitôt. — Sans l'intervention et les supplications du jeune clerc, elle eut expié à l'instant sa dureté envers l'étranger. Elle en fut quitte pour une verte remontrance, et fut assez sage, pour ne plus s'exposer à de si justes reproches.

LA REVOLUTION

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE ET LA PROPAGATION DU MAL EN EUROPE

DEPUIS LA RENAISSANCE JUSQU'A NOS JOURS

PAR

Mgr GAUME.

12 vol. in-8Prix franco : \$10.50

Le mal nous enveloppe et nous pénètre de toutes parts. Ce mal que chacun voit de ses yeux et touche de ses mains, qui aux uns fait pousser des cris de joie, aux autres des cris d'alarme ; ce mal qui tient l'ordre social en échec et le monde suspendu sur un abîme : d'où vient-il ?

Après le péché originel, les uns le voient principalement dans la Révolution française et la liberté de la presse qui en est sortie ; les autres, dans le Voltairianisme ou la philosophie du dix-huitième siècle ; ceux-là, dans le Césarisme ou la politique païenne ; ceux-ci, dans le Protestantisme ; quelques-uns dans le Rationalisme ; plusieurs, dans la Renaissance.

Ainsi, les causes prochaines et généralement reconnues du mal seraient :

La Révolution française.

Le Voltairianisme.

Le Césarisme.

Le Protestantisme.

Le Rationalisme.

La Renaissance.

On ne peut nier, dit Mgr Gaume, qu'il y ait de tout cela dans la maladie sociale. Mais toutes ces causes sont-elles réellement des causes et des causes isolées, indépendantes les unes des autres, et non les effets successifs d'une cause première, les évolutions différentes d'un même principe ? Pour le savoir, et il importe souverainement de ne pas l'ignorer, il faut, l'histoire à la main, faire la généalogie de chacune. C'est là précisément l'objet des douze volumes de Mgr Gaume.

Ici, ni polémique, ni discussion, ni esprit de système, ni parti pris, mais des faits : des faits authentiques, des faits rapportés avec impartialité. Mgr Gaume se fait simple narrateur ; c'est l'histoire qui a la parole.

Nous devons peut-être dire que, pour l'auteur, la cause principale pour ne pas dire unique, du mal actuel, c'est l'emploi des classiques païens dans les études. Véritable pomme de discorde qui a divisé les combattants en deux camps bien distincts.

Jusqu'à quel point l'auteur a eu raison, c'est ce que nous ne pouvons pas dire. Mais nous constatons cependant que, depuis cette lutte ouverte par Mgr Gaume, les classiques païens ont dû faire dans le programme de nos études, une large place aux classiques chrétiens préconisés par l'auteur dans le présent ouvrage.

M. l'abbé U. Maynard, dans la *Bibliographie catholique*, signale la *Révolution de Mgr Gaume* comme une pièce très importante à consulter, non seulement dans la question des classiques païens et des classiques chrétiens, mais encore dans la question bien autrement grave des causes du mal qui menace la vie de l'Europe.

LES TROIS SŒURS

SCENES DE FAMILLE

PAR

Madame BOURDON

(Mathilde Froment)

Sixième édition.

1 vol. in-12 de 222 pages.....Prix franco : 50 cts

SOUVENIRS LITTÉRAIRES

DE

MAXIME Du CAMP, de l'Académie française.

2 vol. in 8 d'environ.....

M. Maxime Du Camp n'est pas un clercal ; il n'est pas même de ceux que la foi a touchés ; mais il regrette et il est impartial pour ceux qui ont le bonheur d'être croyants. Avec quelle noble indignation ne flétrissait-il pas naguère "l'inquisition laïque et obligatoire," celle-là même qui a chassé des hôpitaux "la consolation qui apaisait la souffrance" et qui a enlevé des écoles "l'image du juste injustement condamné." Au cours de la lecture de ce livre, si, à la place de destinée vous mettez Providence, quelle belle page de philosophie chrétienne vous avez sous les yeux !

En somme, c'est un livre honnête, varié, intéressant, où l'on entend un causeur dont la vive et précise mémoire est inépuisable, un causeur plein d'entrain, grave quand il le faut, plaisant d'ordinaire, foncièrement bon quoique un peu rude.

JEAN VAUDON.

PETIT TRAITE DE LA PRIERE

À L'USAGE DE LA JEUNESSE

PAR L'AUTEUR DE LA

Méthode pour former l'enfance à la piété.

NOUVELLE ÉDITION.

Brochure in-32 de 62 pages.....Prix franco : 5 cts

L'IMAGINATION

ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

PAR

HENRI JOLY

OUVRAGE

ILLUSTRÉ DE QUATRE EAUX-FORTES

PAR

A. DELAUNAY ET L. MASSARD.

1 vol in-12 de 264 pages.....Prix franco : 60 cts

TABLE DES MATIÈRES.

- I. Introduction.—Qu'est-ce que l'imagination ?—Qu'est-ce que connaître ?—Se Souvenir ?—Imaginer ?
 - II. Les images.—Des différentes formes de l'image.—De la production des images.
 - III. L'image suspendant les fonctions de la vie intellectuelle ordinaire. —Le somnambulisme, l'extase et les états analogues.
 - IV. Les images renversant l'ordre des facultés intellectuelles, sans les suspendre.—L'hallucination. L'idée fixe, etc.
 - V. Le rêve, diminutif des états précédents.
 - VI. États intermédiaires entre la maladie et la santé.—L'imitation irréflective.—Les faibles d'esprit.—Les gens crédules.—Les passionnés.—Les réveurs.—L'idée fixe sans folie.
 - VII. Lois principales de l'action des sens sur les images, et de l'action des images sur les sens.
 - VII. I. De l'action de l'esprit sur les images.—Il fait effort pour les réunir.—Il y met une expression.
 - IX. Nature et lois de l'expression.—L'homme.
 - X. Nature et lois de l'expression (suite).—La nature.—L'art.—Les conditions de l'œuvre d'art et les images.
 - XI. L'imagination poétique dans la science et dans la conduite de la vie.
- Conclusion.

LE PURGATOIRE

Traité du Père **MUNFORD**, de la compagnie de Jésus

ET

Traité de Sainte Catherine de Gènes

Avec un aperçu sur l'Institut des religieuses *Auxiliatrices des âmes du Purgatoire*

Par le Père **MARCEL BOUX**

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Un volume in-12 de VIII-339 pages.....Prix franco : 63 cents

Comme on le voit dès le titre, il s'agit ici de deux ouvrages distincts sur le même sujet ; mais ils se complètent l'un l'autre, et sont ce qu'il y a de mieux sur la question importante du purgatoire. L'un est surtout doctrinal, l'autre plus spécialement pratique, bien que chacun d'eux possède à un certain point ce double caractère. Mais ce qui les distingue encore, c'est que le premier est un ouvrage de science théologique, tandis que le second échappe en quelque sorte à la théologie, et s'appuie généralement sur des révélations intimes faites à la fidèle servante de Dieu qui en est l'auteur. En ce qui concerne spécialement le *Purgatoire*, ou *Traité de la charité envers les âmes du Purgatoire*, par le P. Munford, on remarquera sans peine qu'il dit tout et épuise la matière en un petit nombre de chapitres. Il résume la doctrine des Pères de l'Eglise, des saints, des docteurs, des théologiens. La marche de l'auteur est rapide ; il ne dit rien que de nécessaire ; chez lui, on ne peut rien retrancher sans couper dans le vif.

Après le travail d'un grand théologien, on a voulu offrir à la piété le sublime écrit de sainte Catherine de Gènes. Ce traité est particulièrement le fruit de la science expérimentale, comme le dit le P. Bouix (p. XI). La sainte ne fait qu'exposer l'état intérieur par lequel il a plu à Dieu de la faire passer. On sait que saint François de Sales recommandait vivement la lecture de cet admirable traité ; et Bellarmin n'a pas craint de dire que sainte Catherine a servi comme d'organe au Saint-Esprit, et a été spécialement inspiré pour réfuter à l'avance les erreurs de Luther et de Calvin sur le purgatoire. (*Bibliographie Catholique*)

LE SOUVENIR DES MORTS

OU MOYENS DE SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE

Par M. l'abbé **CHEVOJON**

Un volume in-32 de 392 pages.....Prix franco : 33 cts

Le but de l'auteur est d'attirer l'attention des fidèles sur les moyens les plus efficaces que la foi nous fournit pour venir en aide aux âmes de nos parents et de nos amis défunts. Ces moyens, selon lui, sont principalement au nombre de sept : la souffrance (et sous ce nom il comprend le jeûne, l'abstinence, les privations et les peines de notre état), puis l'aumône, la prière, les indulgences, la communion, la sainte messe, les fondations. C'est la matière d'autant de chapitre, où il expose d'une manière méthodique et suivie tout ce qui se rattache à chacun de ces grands moyens, sa valeur et son efficacité, les conditions dont il doit être accompagné, les dispositions intérieures et extérieures qu'il faut avoir pour rendre efficaces les fruits de grâces et de soulagement qu'on peut appliquer aux âmes des défunts. Un premier chapitre, qui sert de préambule, est consacré à prouver l'existence du purgatoire et la nature des souffrances qu'on y endure. Dans un autre, qui est le neuvième et le dernier, l'auteur fait ressortir ce que la pensée du purgatoire a de salutaire et d'avantageux pour ceux qui s'en occupent. Tel est en quelques mots, le cadre de ce petit ouvrage qui est aussi sagement conçu qu'élégamment écrit. Le style pur, clair, noble, agréable et facile, plein d'onction et de piété, ne manquant pas de vie et de mouvement, a les principales qualités qui conviennent au sujet. La doctrine de l'auteur est solide, exacte, puisée aux bonnes sources, nourrie de la parole de l'Écriture et des textes des Pères, appuyée sur les théologiens les plus renommés, ce qui ne l'empêche pas de s'éclairer de temps à autre du reflet de nos grands orateurs contemporains, notamment du P. Lacordaire, du P. Ventura, du P. Félix, dont il cite au bas des pages des extraits intéressants et bien choisis. Pour la plus grande commodité des fidèles, on a placé à la fin du volume l'ordinaire de la messe, l'office des morts complet, des oraisons diverses pour les défunts, et une série de prières et de dévotions auxquelles sont attachées des indulgences applicables aux âmes du purgatoire.

Ce livre convient plus spécialement aux femmes chrétiennes, aux jeunes personnes, aux gens du monde, aux âmes pieuses en général.

L'ACTE HÉROÏQUE DE CHARITÉ

DÉMONTRÉ AUSSI FAVORABLE AUX VIVANTS QU'AUX MORTS

Par le R. Fr. **GAY**

Joli brochure in-32 de 38 pages.....Prix franco : 5 cents

Si votre cœur a quelque sentiment de charité pour les pauvres âmes du purgatoire, il comprendra pourquoi nous faisons tant d'efforts, afin de leur trouver des amis, et de les inviter à accomplir les œuvres qui peuvent les secourir.

C'est pour unir plus étroitement les fidèles de l'Église souffrante, que nous plaidons auprès des vivants la cause des morts ; cause magnifique, car ces captifs du Purgatoire nous sont liés, les uns par les liens de l'amitié, les autres par les liens du sang ou du moins par les liens sacrés établis entre les membres de la grande famille chrétienne.

Lecteur pieux, priez et voyez, en présence de Dieu, ce que vous pouvez et ce que vous devez faire puis, agissez, et nous ne doutons pas des bénédictions de Dieu. (*Extrait de la Préface*.)

AU CIEL ON SE RECONNAIT

LETTRES DE CONSOLATION ÉCRITES PAR

Le P. **BLOT**, Missionnaire apostolique

Un volume in-18 de 215 pages.....Prix franco : 25 cents

Après avoir posé l'état de la question et répondu à quelques objections faites à sa doctrine, l'auteur de cet excellent opuscule essaie de consoler ceux qui restent sur cette terre, en leur prouvant que les parents et les amis se reconnaissent dans le ciel et y conservent les doux sentiments de la famille et de l'amitié. Il ajoute que l'homme y connaît aussi les anges et a avec eux d'ineffables rapports. Il en tire des conclusions pratiques, et finit par une méditation du P. Cotton, sur la béatitude accidentelle des élus : — Son but principal est de combattre trois erreurs relatives aux sentiments qu'éprouvent les saints dans le ciel à l'égard de ceux qu'ils ont aimés ou connus. Des théologiens, surtout parmi les quietistes et les jansénistes, ont osé dire qu'on ne se reconnaît point dans l'autre monde, pas même dans le paradis ; de plus, ils ont reproché comme une imperfection le vif désir que nous éprouvons ici-bas de posséder un jour dans le ciel, outre le Créateur, certaines créatures tendrement chéries ; enfin, ils ont voulu faire croire que la perfection chrétienne, plus encore la vie religieuse, tarit dans le cœur de l'homme la source de la sensibilité pour le laisser sec et froid à l'égard des parents et des amis. Telles sont les erreurs que ce livre a pour objet de réfuter, en montrant, à la suite des Pères et des docteurs, que nous pouvons à juste titre nourrir la douce espérance de reconnaître et d'aimer encore après la mort ceux que nous avons connus et aimés durant la vie. — Ce petit livre, écrit en forme de lettres et dans le style pur et correct, est intéressant, et peut offrir aux âmes pieuses et aimantes une source abondante de consolation. (*Bibliographie Catholique*)

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTERNITÉ

Par le R. P. **DREXELIUS**, de la Compagnie de Jésus

TRADUIT PAR MGR **BÉLET**

Un volume in-12 de XXIII-273 pages.....Prix franco : 75 cents

LA DOUCE ET SAINTE MORT

Par le R. P. **CRASSET**, de la Compagnie de Jésus

Un beau volume in-18 de LXIV-383 pages, titre rouge et noir.....Prix franco : 63 cts

Cet ouvrage a été traduit en allemand, en italien, en polonais, en espagnol et en flamand ! Cela suffit ; nous n'ajoutons pas de commentaires.

LES DOULEURS DE LA VIE

LA MORT, LE PURGATOIRE, ESPERANCE ET CONSOLATION

Par M. l'abbé **V. POSTEL**

Un fort volume in-12 de 674 pages, titre rouge et noir.....Prix franco : \$1.00

La douleur, la mort, l'expiation de l'autre vie : sujets toujours pressants dont il est impossible de détourner sa pensée, et qui portent avec eux, au point de vue de la nature, une lugubre tristesse.

Nous venons cependant les considérer ici par le côté de consolation et d'espérance qu'y découvre la foi, et qui certainement est plus vrai que le premier. On se laisse effrayer aux apparences, là où Dieu veut surtout qu'on mette en lui une confiance filiale, là où il a caché les trésors de miséricorde et de divine tendresse. Nous devrions aimer la souffrance, désirer la mort, aspirer au moment où nous paraîtrons devant un juge qui est plus père encore que juge, et qui veut être lui-même, selon l'expression de l'Écriture, *notre magnifique récompense* (Gen. XV. 1.) C'est ce que l'auteur s'est efforcé de rappeler dans ces pages, et de montrer autant par des faits que par des considérations spéculatives.

En ce qui touche le Purgatoire, il a eu l'intention d'en faire un traité complet. Nous ne pensons pas qu'il en existe en notre langue d'aussi étendu, embrassant le sujet sous autant d'aspects. Nous attachant particulièrement à Bellarmin, dont la doctrine est sûre, nous n'avons rien voulu avancer qui ne fût justifié par les indications très exactes des sources comme il l'a fait lui-même.

On remarquera avec quelle précision rigoureuse nous avons tenu à citer en tout, pensées ou traits historiques, les autorités et les témoignages. Il est impossible d'être trop précis en ces matières.

Notre livre, il nous semble, est un livre de doctrine et un livre de consolation basé sur la réalité des choses : c'est du moins ce que nous avons envisagé en le rédigeant. Il sera cela pour plus d'une âme, si Dieu daigne le bénir. (*Avertissement*.)

UNE HEURE D'ADORATION

EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

Petit vol. in-32 de 32 pages.....Prix franco : 5 cts

Cet opuscule est si connu et si apprécié qu'il nous suffit d'en rappeler ici le titre sans commentaire.

LE CONSOLATEUR DES AMES LA COMMUNION DES SAINTS

OU

NEUVAIN EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

PAR

Le R. P. MACH, S. J.

SUIVIE DE

L'acte héroïque de charité en faveur des âmes du Purgatoire.

In 32 de 90 pp. Prix franco : 10 cts

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

OU

MÉDITATIONS PRATIQUES

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS DE NOVEMBRE

PAR

l'abbé Berlioux

TROISIÈME ÉDITION.

1 vol. in-18 de 319 pp. Prix franco : 33 cts

LE PURGATOIRE ET. LE CIEL

MÉDITÉS SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE

PAR

Le P. BRONCHAIN

In-32 de 32 pp. Prix franco : 5 cts

MANUEL COMPLET

DE LA

DEVOTION ENVERS LES AMES DU PURGATOIRE

Par M. l'abbé F. F. DAUDE

Un volume in-18 de VIII-408 pages. Prix franco : 63 cent

Ce livre, écrit dans les sentiments d'une piété douce et éclairée, est destiné à préparer la dévotion envers les âmes du purgatoire. Il contient les preuves les plus irrécusables en faveur d'un dogme si consolant de notre sainte religion, un recueil très varié de pieuses pratiques, de touchantes méditations et de prières indulgenciées. Son usage est permanent et ne se trouve pas restreint, comme la plupart des ouvrages de ce genre, au seul mois de novembre. Les personnes qui s'occupent du soin des Malades pourront y puiser de pieuses exhortations. Les *Prières des agonisants* et l'*Office des morts* complet, en latin et en français, terminent le volume.

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

MÉDITATIONS, PRIÈRES, INDULGENCES

Par M. l'abbé BIDON, Missionnaire

Cet ouvrage qui se présente avec l'approbation d'un archevêque et d'un évêque, est très pratique et répond parfaitement au but que s'est proposé M. l'abbé Bidon : répandre de plus en plus la belle dévotion aux âmes souffrantes du purgatoire. On y trouvera, pour chaque jour du mois, une lecture pouvant servir de méditation, une prière et une pratique pieuse. L'ouvrage se termine par la messe et les vêpres des morts, une notice de l'archiconfrérie de N.-D. du Suffrage et un recueil des principales indulgences.

RECUEIL D'EXERCICES PIEUX

EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

PAR

J. PALATIN, prêtre de Saint-Sulpice

Augmenté d'un grand nombre de prières et d'exemples

1 vol. in-32 de 463 pp. Prix franco : 35 cts

OU NOS FRÈRES DE L'AUTRE VIE

MÉDITATION POUR L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT ET POUR TOUT LE MOIS DE NOVEMBRE

Par l'auteur de L'EUCHARISTIE MÉDITÉE

APPROUVÉ PAR MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'AUTUN

Un volume in-18 de XII-364 pages. Prix franco : 38 cts

Huit principales méditations composent le corps de l'ouvrage et roulent sur le bonheur des saints, les vertus dont ils nous ont donné l'exemple, et les bienfaits que nous pouvons attendre de leur protection. L'auteur cite un grand nombre de traits empruntés à leurs vies, et il choisit ceux qui se prêtent d'avantage à l'imitation. Il y a là une abondante matière d'entretiens spirituels pour huit jours. Si on désire consacrer le mois entier à ces entretiens, rien n'est plus facile, car on trouve à la fin du volume une table indiquant le partage de chaque méditation en plusieurs points, de manière à embrasser presque tout le mois, qui sera d'ailleurs complété par six méditations plus courtes que les premières, et insérées à la suite de celle-ci.

MOIS DES MORTS

OU DÉLIVRANCE DES AMES DU PURGATOIRE PROMPTE ET FACILE

Approuvé de la Sacrée-Congrégation et de Mgr l'archevêque de Bourges

Par l'abbé CLOQUET

Un volume in-32 de 288 pages. Prix franco : 20 cts

Voici le plan général de ce *Mois des Morts*, composé de trois parties : chaque partie comprend dix jours.

PREMIÈRE PARTIE. — De ce qu'on souffre en Purgatoire.

DEUXIÈME PARTIE. — Ceux qui y souffrent.

TROISIÈME PARTIE. — Moyens de les délivrer de ce qu'ils souffrent.

La lecture de chaque jour contient :

- 1o. L'indication d'un office à remplir en faveur de ces âmes souffrantes. Cet office, cette fonction, ce devoir n'est indiqué que par un mot ; ce mot suffisant à suggérer à un cœur dévoué, des œuvres conformes à la pensée contenue dans cette simple indication ;
- 2o. Le titre du sujet ;
- 3o. Un texte tiré de l'Écriture Sainte ;
- 4o. L'exposition du sujet, en forme de lecture sur le Purgatoire, courte, intéressante et touchante ;
- 5o. Un trait historique ou révélé, concernant ce lieu d'expiation ;
- 6o. Une résolution ou pratique utile à soi-même ou propre à soulager les morts souffrants ;
- 7o. Une prière conforme au sujet ;
- 8o. Une aspiration enrichie d'indulgences qui sont applicables aux fidèles défunts

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

CONSIDÉRATIONS, EXEMPLES, PRATIQUES, PRIÈRES

pour chaque jour du mois de novembre, suivi d'une neuvaine

Par ALFRED MONBRUN

Ouvrage approuvé par son Eminence le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux et par sa Grandeur Mgr l'évêque de Poitiers.

Un volume in-12 de XX-248 pages. Prix franco : 50 cts

"..... Votre livre a une valeur que je me plais à reconnaître. Il s'ajoute sans y rien perdre, à beaucoup d'autres recommandables qui ont été écrits dans le but si charitable et si éminemment catholique de venir en aide aux âmes des pauvres trépassés.

"D'une simplicité de style et d'une piété de sentiments qui fait déjà son mérite, il a encore l'avantage, sous le titre de *Mois des Ames du Purgatoire*, d'offrir la méthode facile d'un exercice pour chaque jour du mois, se composant d'une méditation substantielle, d'un exemple édifiant, d'une bonne pensée à retenir et d'une courte prière. La gradation dans les sujets à méditer est une synthèse bien comprise....."

† FERDINAND, card. DONNET,
Archevêque de Bordeaux.

PENSEES EDIFIANTES SUR LA MORT

NOUVELLE ÉDITION REVUE PAR LE R. P. LIBERCIER

Approuvée par Mgr l'archevêque de Bordeaux, et honorée d'une lettre de Mgr Gay Evêque d'Anthédon.

Un beau volume in-12 de IX-290 pages. Prix franco : 75 cts

"La lecture de ces *Pensées édifiantes* est pour rendre la méditation sur la mort facile à tout le monde. Ce que l'auteur MERSAN a su y mettre de cette sève chrétienne, qui est de tous les temps, parce qu'elle vient de plus haut que le temps, fait que son livre est aussi jeune que quand il a paru il y a un siècle. La spiritualité en est sûre, nourrie, salubre, fortifiante. On entend là le vrai langage de l'Évangile interprété et commenté par la grande tradition de l'Église. Les instructions et les consolations y abondent. Préparant ceux qui vivent à mourir dans la paix du Christ, ces *Pensées* font porter envie à ceux qui sont bien morts et adouçoient le regret des êtres aimés qu'on a perdus....."

† CHARLES, évêque d'Anthédon.

PURGATOIRE ET CIEL

Par M. l'abbé SANSON

Auteur du *Paradis de la terre* et du *Guide de la Parfait Religieuse*

Un volume in-12 de XIV-365 pages.....Prix franco : 63 cents

LE PURGATOIRE

DOGME. SUFFRAGES, PRATIQUES

Par le Père ALEXIS SÉGALA, des Frères Mineurs Capucins

Un volume in-12 de XVIII-253 pages.....Prix franco : 38 cents

PETIT MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

Par l'auteur des *PAILLETES D'OR*

Jolie brochure in-32 de 128 pages.....Prix franco : la douzaine 40 cents
l'unité.....5 cents; le cent.....\$3.00

Malgré la petitesse de son volume et la modicité de son prix, cette brochure n'en est pas moins le *Mois des morts* le plus populaire qui existe. C'est qu'il donne plus qu'il n'a l'air de pouvoir le faire.

Faire usage de ce livre et le propager est donc une des plus intelligentes marques de bon souvenir, de tendre charité, de salutaire assistance, qu'une personne pieuse puisse donner à ses défunts. N'est-il pas désirable que les personnes dévouées à leurs morts introduisent l'usage de le distribuer à leurs parents et à leurs amis, comme SOUVENIR DU DÉFUNT, au jour ou à la suite des funérailles ou d'un service funèbre ? Cette aumône atteindrait le but directement et d'une manière durable.

LES RUINES DE MON COUVENT

SCIFI DE

MON CLOITRE OU MES MÉMOIRES

Par SŒUR ADÈLE

Nouvelle série de l'histoire contemporaine, traduite de l'espagnol sur la seule édition reconnue par l'auteur.

Par M. LÉON BESSY

3 vol. in-12 de 288, 250, 230 pages.....Prix franco : \$1.88

LA CONFESSION

DE

ROMAIN PUGNADORÈS

PAR

EUGÈNE de MARGERIE

Nouvelle édition

1 vol. in 12 de 240 pages.....Prix franco : 50 c

LES VILLES RETROUVÉES

PAR

GABRIEL HANOTAUX

Ouvrage illustré de 75 gravures d'après les dessins de SELLIER, THÉRON, etc

THÈBES D'ÉGYPTÉ—NINIVE—BABYLONE—
TROIE—CARTHAGE—POMPÉI—
HERCULANUM

1 vol. in-12 de 365 pages.....60 cts

Le pape se connaît aux intérêts de l'Église ; il les envisage de haut, il les étudie avec conscience, il a grâce d'état ; donc la bonne manière de comprendre et de défendre les intérêts du saint siège, c'est de les comprendre et les défendre comme le pape les comprend et les défend.

Pensées de Louis Veuillot par L'ABBÉ J. CHARBONNEL. 1 vol. in-12.....50 cts

Chacun cherche à parvenir, mais personne ne veut être parvenu.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous, n'en dites pas.

(PASCAL.)

LECTURES GRADUÉES

À L'USAGE DES ENFANTS

Sur les merveilles de la nature, les événements les plus remarquables de l'histoire de France, et les principales fêtes de la religion

PAR

M. L'ABBÉ CHOL

NOUVELLE ÉDITION.

1 vol in-12 de 203 pagesPrix franco, relié : 25 cts

Ce petit livre est destiné, comme l'indique son titre, à servir d'exercice de lecture aux enfants. Les sujets qu'il renferme sont répartis en trois groupes de tableaux : tableaux de la Nature, de l'Histoire, et de la Religion. La pensée qui a présidé au choix de ces tableaux a été d'offrir à l'imagination des enfants, d'abord les grandes merveilles de la nature, qui les frappent d'étonnement dès que leur raison peut les apercevoir. Qu'on ne nous dise pas que l'exposition des phénomènes de la nature, des éruptions des volcans, des tremblements de terre, des apparitions de comète, et des mœurs des animaux, est trop au-dessus de la portée du jeune âge pour que son intelligence en soit éclairée et y prenne intérêt. Ceux qui ont vécu avec les enfants savent combien, à cet âge, les beautés de la nature excitent leur curiosité. Combien de fois la grosseur de la terre, la profondeur des océans, l'éloignement des étoiles, ou bien les instincts merveilleux des animaux, ne sont-ils pas l'objet de questions multipliées, que les mères et les instituteurs aiment à entendre ? Ce n'est point sans intérêt que l'enfant s'entretient des montagnes qui vomissent du feu, ou qui sont couvertes de neiges éternelles, de la grandeur des baleines et de la difformité des hommes de couleur. Et si plus tard il est moins frappé et ne s'occupe plus de ces merveilles, c'est qu'on a laissé s'éteindre, sans la satisfaire, cette vive curiosité de son esprit. Par un instinct admirable, l'enfant avait deviné des merveilles ; incapable de les découvrir, il ne garde ensuite de ce que ses pressentiments lui annonçaient qu'un souvenir sans intelligence.

C'est dans le but de nourrir dans l'esprit des enfants, jusqu'à ce qu'ils soient capables de le satisfaire par eux-mêmes, ce noble désir de savoir, que l'auteur expose à leurs regards, les grandes œuvres de la nature. Il ne donne point l'explication des lois qui régissent ce monde ; il décrit seulement, parmi les effets qu'elles produisent, les plus intelligibles et les plus frappants.

Dans le deuxième groupe, les tableaux présentent des beautés d'un autre ordre. Ici c'est l'homme qui est en œuvre ; ce sont ses belles actions, sa bravoure, les merveilles de son génie, qui forment les traits du tableau. Ces récits sont de nature à exciter, dans l'âme des enfants, cette admiration généreuse et cette délicatesse du sens moral qui les prépare à devenir des hommes loyaux et utiles.

Enfin, dans la troisième partie, le cœur de l'enfant admire les grandes beautés du culte de Dieu. Là il apprend à saisir, derrière la voile des cérémonies extérieures, la pensée qui les anime. Tout est vivant dans le culte catholique : ses fêtes ne sont que l'expression visible d'un sentiment particulier à chacune d'elles. En lisant ces détails sur l'origine et les cérémonies des fêtes, l'enfant s'instruit, presque sans s'en douter, de la religion, qui se traduit dans le culte extérieur ; ainsi il se rend facile l'étude ultérieure de ses dogmes. On pourra utilement faire lire aux enfants, vers l'époque de chaque solennité, les détails qui la concernent.

En établissant la suite de ces lectures, on a eu égard non pas tant encore à la longueur progressive de chacune d'elles, mais encore à l'élévation graduelle des sujets. Dans la première partie, les numéros sont plus courts que dans les autres, qui se partagent aussi en alinéas. En s'astreignant trop à ne pas dépasser dans un numéro un certain nombre de lignes, l'auteur eût été souvent contraint de ne faire qu'une froide analyse des phénomènes. L'intérêt et l'utilité de l'enfant devaient lui inspirer un autre dessein. À côté des faits généraux indispensables et indiqués aussi clairement qu'il lui a été possible, il a placé les détails qui font la vie du tableau et frappent l'esprit des enfants. Les sources où nous avons puisé sont, pour les tableaux de la nature, le savant ouvrage de M. de Humboldt intitulé *Cosmos* et le *Cours de Zoologie* de M. Milne Edwards ; pour les tableaux de l'histoire, les auteurs les mieux connus nous ont fourni la substance des faits ; enfin, comme il était important de donner aux enfants des notions exactes des dogmes de la religion, nous n'avons pas cru pouvoir suivre dans les tableaux de la religion, un guide plus assuré et plus sage que l'auteur des *Instructions historiques, dogmatiques et morales sur les fêtes de la religion*.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

DE LA FRANCE

Par J. A. PETIT

Douze beaux volumes in-8°.....Prix franco : \$18.00

ONT PARU :

TOME I. — LA RÉVOLUTION. 1 vol. in-8° de XVI-540 pages.....\$1.50
TOME II. — LA TERREUR. 1 vol. in-8° de 401 pages.....1.50
TOME III. — LA RÉACTION THERMIDORIENNE. 1 vol. in-8° de 501 pages.....1.50
TOME IV. — LE DIRECTOIRE. 1 vol. in-8° de 485 pages.....1.50
TOME V. — LE CONSULAT. 1 vol. in-8° de 499 pages.....1.50
TOME VI. — L'EMPIRE. 1 vol. in-8° de 586 pages.....1.50
TOME VII. — RESTAURATION ET CENT-JOURS. 1 vol. in-8° de 448 pages.....1.50
TOME VIII. — LOUIS XVIII. 1 vol. in-8° de 496 pages.....1.50

Les autres volumes paraîtront successivement.

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA FRANCE, par M. J.-A. PETIT, formera douze volumes

Elle commence à la Révolution de 1789, et sera poursuivie jusqu'aux événements de 1870-71, si ce n'est plus avant encore.

Cet ouvrage est d'une grande opportunité. Au moment, en effet, où les idées et les principes de notre première Révolution trouvent leur pleine et entière application dans le gouvernement actuel du pays, il est du plus haut intérêt de repasser, halte par halte, à travers ces quatre-vingt dernières années de notre histoire ; d'avoir sous les yeux, tracé par la même main, afin de nous y retrouver tout entiers comme dans un miroir ce tableau si chargé de personnages et de faits.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE : il est donc de la plus haute importance de bien connaître son histoire contemporaine.

La vérité, une vérité rigoureuse et rigoureusement impartiale, tel est, d'un bout à l'autre, le trait caractéristique de l'œuvre de M. J.-A. PETIT.

AUX CATHOLIQUES DE FRANCE

(extrait de " LES ÉCHOS DE MA LYRE ")

PAR

A DEVOILLE

1 beau vol. in-12 de 426 pages50 cts.

Oui, l'horizon noircit ; oui, l'air est froid et sombre ;
Partout la nuit se fait, et l'homme errant dans l'ombre
Ne sait où diriger ses pas ;
La vague est agitée en mille sens contraires,
La foudre gronde au loin. Et cependant, mes frères,
Levez le front, ne craignez pas.

Les hommes inspirés avaient, aux jours antiques,
Prédit ces jours mauvais, ces efforts frénétiques
Du noir monarque des enfers.
Pour des fins, dont Dieu seul a le secret intime,
Lucifer doit mille ans, hors du puits de l'abîme,
Voyager, libre de ses fers.

Déjà la lutte cesse : épuisé, hors d'haleine.
Chaque parti rival a déserté la plaine,
Au succès même indifférent.
C'est un calme profond, plus triste que la guerre ;
C'est la paix des tombeaux, dont ne se lèvent guère,
Ceux que le sommeil y surprend.

Pendant un demi-siècle, en son aveugle haine,
L'impiété sema : le fruit sort de sa graine ;
Il éclora, mais Dieu sait quand.
Déjà sur tous les points se condensent les nues :
Nos jours enfanteront des douleurs inconnues :
Chaque terre aura son volcan.

Dogme, loi, culte, mœurs, tout baisse, tout décline ;
Et, pour les relever, personne ne s'incline :
Tant les bras et les cœurs sont las !
La plupart, pour jouir, s'enferment dans leur sphère ;
Et le meilleur, au lieu de vouloir et de faire,
Se perd en stériles hélas !

Pourtant, ne craignez pas, petit troupeau fidèle ;
Le Christ mourut, frappé par une main mortelle,
Et dormit trois jours au tombeau,
Puis en sortit vainqueur. Ainsi sa loi bénie
Peut souffrir une éclipse, et même une agonie ;
Mais rien n'éteindra son flambeau.

S'il laisse le champ libre aux prôneurs de chimères,
C'est pour mieux les punir des rêves éphémères,
Fruits de leur orgueil impuissant.
Il faut que tour à tour ces futiles systèmes
Meurent, convertis de honte ou chargés d'anathèmes,
Souillés de boue ou teints de sang.

Oui, ce siècle est malade, il agonise, il tombe ;
Nous savons qui pourrait le sauver de la tombe ;
Mais lui, l'ingrat, ne le sait plus :
Il s'entoure à dessein d'histrions qui le trompent ;
Il mord aux fruits gâtés, dont les sucres le corrompent :
Tous ses maux, il les a voulus.

Restons calmes, chrétiens, en attendant l'orage.
Notre ancre, c'est la foi. Notre Dieu qu'on outrage,
Notre saint culte dont on rit,
Sont le seul appui sûr dans ce siècle de fange.
Eux seuls assureront, en ce désordre étrange,
La paix du cœur et de l'esprit.

En vain l'impiété critique mon symbole :
Sa haine me soutient, son dédain me console ;
Je vous le jure par la croix :
Moins un dogme lui plaît, plus ce dogme m'attire :
Héritier de la foi qui conduit au martyre,
Plus ils blasphèment, plus je crois.

Je sais que leur doctrine a la base mouvante ;
Que leurs biens sont menteurs : que les dous qu'on nous vante,
L'honneur, le plaisir, l'amitié,
N'ont jamais pu combler les vœux d'un cœur avide.
Retournons donc les traits qu'ils nous lançaient à vide...
A nous de les prendre en pitié.

Non : plaignons-les, plaignons cet orgueil misérable.
Israël est frappé d'une plaie incurable,
Et l'aveugle se croit guéri.
Ah ! l'orgueil au berceau souilla la race humaine ;
Quoi ! faut-il que toujours son poison se promène
Dans les veines du corps flétri !

Surtout, frères, prions ; prions, je vous conjure.
C'est ainsi qu'un chrétien se venge de l'injure.
Munis d'un exemple immortel,

Plus leurs mépris sont grands et leurs haines vivantes,
Plus nous devons verser de prières ferventes
Sur les marches du saint autel.

Qu'on est fort quand on souffre et qu'on prie en silence !
Si la voix d'un seul juste au ciel fait violence,
Combien plus nos vœux réunis !
Oui, qu'ils le sachent bien : c'est à nous seuls qu'ils doivent
De ne pas expier l'iniquité qu'ils boivent,
Et de respirer impunis.

Mais ne les suivons pas dans leur bruyante arène.
Fuyons les tourbillons où l'erreur les entraîne,
Laissons-leur les plaisirs charnels,
Et la joie éphémère à tout prix procurée.
Nous pouvons dédaigner cette vile eurée :
Nos biens, à nous, sont éternels.

Frères, serrons nos rangs, et marchons tête haute.
Celui-là seul périt qui quitte par sa faute
L'arche sainte de l'unité.
Jésus est notre chef, l'Église est notre mère :
Tout est là ; hors de là, nuit pleine, erreur amère
Pour l'homme et pour l'humanité.

Mais, là, nous retrouvons une clarté céleste
Qui, dans la nuit profonde où s'endort tout le reste,
Nous servira de guide sûr.
Ainsi, quand la tempête exerce ses ravages,
L'oiseau, qui peut percer la voûte des nuages,
Jouit encore d'un ciel d'azur.

LE CHATEAU DE MAICHE

Par A. DEVOILLE

1 vol. in-12 de 400 pagesPrix franco : 50 cts.

Dans cette partie de la Franche-Comté qui s'appela jadis *Franche Montagne*, sur la lisière du département du Doubs contiguë à la Suisse, asile presque intact encore de la religion de nos pères, s'élevait, à l'ouest de Maiche, au XIII^e siècle, un château-fort, ruiné maintenant et oublié, dont le comte de Châlons devint le seigneur. Près de là se dressait, sur un cône tronqué, un autre château dont le vieux comte de Franquemont, longtemps hostile aux seigneurs de Maiche, était possesseur. En ce temps-là, un horrible sacrilège consterna Bâle ; le tabernacle du principal autel de la cathédrale fut forcé, les vases sacrés furent enlevés, les hosties dispersées sur le sol et foulées aux pieds. Au bas de la fenêtre par où s'étaient introduits les auteurs du crime, on avait trouvé un bonnet rouge, coiffure des juifs à cette époque, et un parchemin où étaient tracés des caractères hébraïques. A n'en pas douter, le coupable ou les coupables étaient israélites. Aussitôt le peuple, alors très hostile à la race juive, s'émeut ; l'évêque ordonne que des recherches soient faites, et il s'adresse à la vigilance des seigneurs de Maiche et de Franquemont. Alors se réfugie dans la grotte de Moncenans une femme de la maison d'Israël, Bethsabée, qu'accompagnent ses trois enfants, Ithamar, Ozée et une charmante petite fille, Noémi. Jonathan, proscrit, lui aussi, par la vindicte publique, s'achemine, avec sa vieille belle-mère, Thécia, vers la grotte où il doit réjouir sa femme et ses enfants avec la nourriture qu'il leur apporte, et qui est renfermée dans un sac avec un poignard, un parchemin couvert de caractères hébraïques, et d'autres objets. Chemin faisant, il oublie son sac, revient sur ses pas pour le reprendre, laissant de l'autre côté du Doubs sa belle-mère. Celle-ci ne le voit plus revenir ; mais prise par les gardes du comte de Franquemont, elle est retenue et interrogée sans résultat par ce seigneur. Sur ces entrefaites, Ruth, fiancée de Jéchonias, beau frère de Jonathan, est transférée comme prisonnière au château de Maiche ; elle y subit un interrogatoire qui fait soupçonner les origines de l'attentat. Quo deviennent Bethsabée et Jonathan ?

Bethsabée, toujours retirée dans sa grotte, est réduite au plus affreux dénûment. C'est une poignante histoire que la sienne. Pour n'être pas découverte, elle ne sort que la nuit, cherchant partout avec une pénible anxiété sa nourriture et celle de ses enfants ; le jour, toutefois, sa fille Noémi va implorer la pitié de ceux qu'elle rencontre ; elle visite surtout l'ermitte de Moncenans, dont les chants religieux éveillent les échos de la montagne. Elle en est tendrement accueillie ; il lui remet et suspend à son cou une médaille de la Vierge ; il la recommande à Dieu dans ses ardentes prières. Peu après, cette aimable enfant est prise par un garde du château de Maiche, et, comme on pense qu'elle peut donner des indices au sujet du crime, on la retient. La châtelaine, comtesse de Mahaut, est charmée de ses grâces naïves et la protège. Au milieu de ces péripéties, Jonathan est au désespoir d'avoir perdu Thécia, Bethsabée, ses fils et sa fille ; dans l'espoir de retrouver ce qu'il aime et de s'enfuir à l'étranger, il promet de payer une somme très forte à Wilfrid, intendant du comte de Maiche, homme immoral et cupide, à qui l'inflexible probité du nouveau seigneur ne permet plus de continuer ses anciennes exactions. Mais Saphat, banquier de Jonathan, refuse de payer et dénonce Wilfrid ; l'intendant est pris et châtié. Bientôt le peuple apprend qu'une juive mendicante cache Jéchonias ; il livre aux flammes sa chaumière. On y trouve les vases sacrés ; Jonathan et Jéchonias font des aveux ; ils expirent on ne sait dans quels supplices. Noémi, devenue sincèrement chrétienne, se fait religieuse ; Thécia meurt de faim ; Bethsabée, rendue folle par la douleur et par la souffrance, tombe d'une échelle suspendue sur l'abîme qu'elle essaie de franchir, et se brise la tête sur les rochers. lugubre et pathétique histoire, qui a laissé dans le pays de vifs souvenirs. M. Devoille s'est empressé de la recueillir, et il a su lui donner, par la vivacité des couleurs et la combinaison des incidents, un intérêt puissant et continu. Ce qui est bien encore, c'est qu'il a su mettre en relief, sans atténuer ou ralentir son récit, la compassion et la justice des princes de l'Église, et surtout du saint siège, pour une race détestée, proscrite, et que sa cupidité et ses vices vouaient aux anathèmes ; c'est qu'il a su venger les châteaux et la féodalité de ce temps des calomnies ineptes dont l'ignorance et la passion les ont chargés ; c'est qu'enfin il rappelle qu'à cette époque dite de ténèbres il y avait plus de lumière et de bien-être dans les classes inférieures qu'on ne le suppose gratuitement de nos jours. *Le Château de Maiche* mérite une belle place parmi les publications déjà nombreuses et souvent remarquables de l'auteur.

Dans un restaurant :
Garçon, apportez-moi des fautes d'orthographe.
Le garçon ahuri :
Mais,.....monsieur, nous n'en avons pas
Alors, pourquoi en mettez-vous sur la carte ?

Almanach Dupont pour 1886. Gr. in-8°40 cts.

PETIT DICTIONNAIRE LOGIQUE

— DE LA —

LANGUE FRANÇAISE

CONTENANT :

1^o TOUS LES MOTS DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE, DERNIÈRE ÉDITION, AVEC LEURS ÉTYMOLOGIES ET LEURS DÉFINITIONS, PLUS UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE MOTS NOUVEAUX. GROUPEZ D'APRÈS LE SENS ET L'ÉTYMOLOGIE DANS LE CORPS DE L'OUVRAGE, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DANS UN RÉPERTOIRE UNIVERSEL ; 2^o UN DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET UN DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, DISPOSÉS D'UNE MANIÈRE MÉTHODIQUE

OUVRAGE DESTINÉ PRINCIPALEMENT

— A LA —

JEUNESSE DES ÉCOLES

ET ÉQUIVALENT :

- 1^o Aux petits dictionnaires classiques en usage dans l'enseignement ;
- 2^o A un dictionnaire des synonymes ;
- 3^o A un répertoire des idées par les mots et des mots par les idées ;
- 4^o A un précis d'histoire et de géographie ;
- 5^o A une encyclopédie élémentaire, où sont mis en évidence les rapports, l'ordre et l'enchaînement des connaissances si diverses qui entrent aujourd'hui dans l'enseignement à tous ses degrés.

Par M. ELIE BLANC

CHANOINE HONORAIRE DE VALENCE

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

1 vol. in-18 de CCXVIII-1718 pages.....Prix franco, cartonné : 88 cts

Le *Petit Dictionnaire logique* que nous sommes les premiers à annoncer, représente-t-il le besoin de le dire ? une somme énorme de travail. On s'en apercevra bien vite, si l'on songe non seulement que ce volume, de format d'ailleurs si maniable et imprimé en caractères si nets, contient les trente-cinq ou quarante mille mots que l'on trouve dans les dictionnaires classiques, avec leurs étymologies, leurs définitions, des exemples, des renseignements de toute nature, mais encore que tous ces mots, avec les explications respectives, ont dû être rangés dans un ordre méthodique et scientifique.

Dans une courte et substantielle préface, l'auteur expose son plan, et le but particulier du présent ouvrage. Tous les mots de la langue française sont d'abord classés par grandes séries, qui embrassent successivement tout ce qui se rapporte spécialement à Dieu, à l'Être métaphysique, à l'âme et à ses qualités morales (vertus) et intellectuelles (sciences et arts), au corps, à la société et à ses liens (signes, hiérarchie, lois), aux choses que l'homme possède et dont il se sert (outils et instruments), aux animaux, aux végétaux, à la matière et à ses accidents. Ces seize groupes supérieurs embrassent ensuite cent soixante-dix-huit groupes secondaires, où prennent place toutes les séries particulières de mots. Il y a des séries distinctes pour les aliments et les boissons, les meubles, les armes et toutes natures et de tous les temps, les moyens de transport, etc., etc. Plusieurs systèmes de classification ont été rangés tous les mots d'une langue et avec eux toutes les idées élémentaires et toutes les choses, ont été proposés en Angleterre, en Allemagne et même en France ; mais aucun ne nous paraît avoir été conçu dans un esprit aussi philosophique ; aucun surtout n'offre les mêmes avantages à l'enseignement.

Car il ne faudrait pas croire que le *Petit Dictionnaire logique* ne puisse être utilisé que par des esprits cultivés et déjà familiarisés avec les notions abstraites. Sans doute les professeurs, les étudiants en philosophie, tous ceux qu'intéressent les questions de classification, d'ordre et de méthode, trouveront plaisir et profit à feuilleter ces pages, à considérer l'ordre général, à

suivre une à une toutes ces ramifications, à goûter les définitions philosophiques, qui ont été traitées avec un soin particulier ; mais encore tous ceux qui s'occupent de littérature, de grammaire, et qui tiennent une plume, même l'enfant qui apprend à écrire correctement sa langue et qui compose ses premiers exercices de style, pourront facilement se renseigner en consultant le *Petit Dictionnaire logique*. Dans un répertoire alphabétique et universel très complet, puisqu'il renferme environ quarante mille mots, on trouvera l'orthographe et la qualification de chaque mot. Il suffira ensuite de se porter à la colonne indiquée pour trouver la définition de ce mot avec celle de tous les synonymes, opposés ou analogues. La lecture de ces colonnes est éminemment suggestive. Ayant à traiter par exemple un sujet de psychologie, l'élève n'a qu'à chercher l'un des mots suivants : *âme, intelligence, raison, mémoire*, etc. pour trouver d'un même coup toutes les notions principales dont il doit s'éclaircir.

La partie historique et la partie géographique n'offrent pas moins d'intérêt et ne seront pas consultées avec moins de fruit. Il suffit de chercher un personnage pour trouver tous ses contemporains. Dans chaque série sont présentés successivement les personnages de l'histoire religieuse : papes, évêques, docteurs, saints, hérétiques ; — ceux de l'histoire politique : rois, princes, généraux ; — ceux de l'histoire scientifique, littéraire, artistique : savants, artistes, etc. Dans le *Dictionnaire géographique*, les mots sont groupés encore d'une manière méthodique, et cette dernière partie de l'ouvrage devient ainsi le commentaire indispensable des atlas et de toutes les cartes particulières.

On voit suffisamment par ces quelques détails que le *Petit Dictionnaire logique*, loin d'être une œuvre purement spéculative, est utile à tous les élèves et à tous les travailleurs. C'est même parce qu'il est hautement philosophique qu'il a pu revêtir ce caractère d'utilité exceptionnelle, qui le fera apprécier de tous et prouvera une fois de plus que la vraie philosophie est accessible et utile à tous les esprits.

UNE EXPLICATION

Nous le confessons par écrit : nous sommes bien et dûment en retard de huit jours dans la publication du présent numéro du *Propagateur des bons livres*. *Mea culpa* et même *mea maxima culpa*. Voici comment : Le journal était presque sous presse lorsque nous nous sommes aperçus que nous n'avions pas annoncé un seul ouvrage sur le purgatoire. C'était là une lacune que nos lecteurs, quelque bienveillants qu'ils soient, ne nous eussent jamais pardonnée ; car quoi qu'il advienne il faut penser à nos chers défunts. Il a donc fallu tout arrêter et faire une liste des ouvrages en question. *Indè mora*.

Mais... il va nous falloir maintenant retrancher le No. du 1er novembre, et attendre au 15 pour la publication du prochain numéro du *Propagateur* ! Et n'allez pas croire que nous voulons imiter cet insouciant rédacteur qui, dans pareille occurrence, répondit : Nous ne *paraissions* pas, nous *paraissons*. Loin de là, tous nos instants sont calculés, comptés, et consacrés à la compilation d'un nouvel *almanach ecclésiastique* pour tout le Canada. Or, la besogne est telle, qu'elle ne nous permet pas de donner un seul instant à rien autre chose, pas même à notre cher *Propagateur*.

Nous attendons de nos lecteurs que cette explication va nous obtenir l'absolution.

LES ÉDITEURS.

LIST * OF * SELECTED * BOOKS

For the benefit of our readers, we, here below, give a list of good books worth being read and spread all over the country. We only wish these could counterbalance the legion of bad books or periodicals printed, read and scattered in every shape and every country.

RELIGION

- GAUME—The Catechism of Perseverance. 4 vols.
 FR. MULLER C.S.S.R.—The Apostles' Creed.
 " " The Greatest and the First Commandment.
 " " Explanation of Commandments.
 " " Sacraments.
 " " Holy Eucharist and Penance.
 " " The Church and her Enemies.
 FR. JOUIN S.J.—Evidences of Religion.
 FR. BAGSHAW.—Threshold of the Catholic Church.
 FAA DI BRUNO.—Catholic Belief.
 CARD. GIBBONS.—Faith of our Fathers.
 Fr. Faber.—Growth in Holiness.
 " Spiritual Conferences.
 " The Blessed Sacrament.
 ST. FRANCIS OF SALES.—Letters to Persons living in the World. "These letters must be read in order to comprehend the charm and sweetness of their style." *Tablet*.
 PALMA.—History of the Sacred Passion. "Though there are many works on the Passion in English, probably none will be found so generally useful both for spiritual reading and meditation." *Tablet*.
 FAVRE.—Heaven opened by the Practice of frequent Confession and Communion.
 DALGAIRNS.—Devotion to the sacred Heart.
 ARCHDEACON KINANE.—Mary Immaculate.
 " " Life of St. Joseph.
 JR. E. TAYLOR.—Sure way to a Happy Marriage.
 STOLZ.—Mixed Marriage.

RELIGIOUS BIOGRAPHY

- MRS. MARIAN VINCELETTE.—A Holy Mendicant: or, The Life of B. Joseph Labre. "There is a fascination in the incidents related of the holy mendicant that draws one, on and on, until the book is finished." *Ave Maria*.
 ELISA ALLEN STARR.—Patron Saints. 2 vols.
 ANNA T. SADLER.—Women of Catholicity.
 JR. COOK O.M.I.—Sketches of the Life of Mgr de Mazenod. 2 vols.
 FITZPATRICK.—Life of Fr. Thomas Burke O. P. 2 vols.
 SHEA.—Fr. Jogues.
 FR. MORRIS.—St. Thomas a Becket.
 FR. COLERIDGE.—Life of St. Francis Xavier. 2 vols.
 FR. A. PIUS.—Life of Fr. Ignatius, Lord Spencer.
 RATISBONNE.—Life of St. Bernard.
 CLARKE.—Lives of the Deceased Bishops of the U.S.
 RT. REV. J. O'FARRELL.—Life of St. Patrick.
 FR. DANIEL.—Life of B. Margaret Mary.
 ANON.—Life of Ven. Sister Bourgeois.
 MOTHER RAPHAEL DRANE.—Life of Sir Thomas More.
 " " Life of St. Catherine of Siena and her Companions.
 KATHLEEN O'MEARA.—Life of Fred. Ozanam. "Admirable Biography". *Irish Monthly*.
 LADY G. FULLERTON.—St. Francis of Rome.
 MARY H. ALLIES.—Three Catholic Reformers of the Fifteenth Century.
 FR. ANDERSON.—Afternoon with the Saints.
 " Evenings with the Saints.
 FR. BOERO S.J.—B. Mary Ann of Jesus.
 " Life of B. Peter Favre.
 FR. BOWDEN.—Miniature Lives of the Saints.
 " A Gracious Life.
 FR. COLERIDGE.—St. Antony of Padua.
 FR. GOLDIE.—Life of B. John Berchmans.
 ED. BY CARD. MANNING.—The life of curé d'Ars.
 T. A. POPE.—Life of St. Aloysius Gonzaga.
 " Life of St. Stanislas Kostka.
 M. RULE.—The Life and Time of St. Anselm.
 CAPECELLATRO.—Life of St. Philip Neri. 2 vols.
 CHÉRANCÉ.—Life of St. Francis of Assisi.
 GENELLI.—Life of St. Ignatius of Loyola.
 BY FR. FABER.—St. Francis of Sales.
 " St. Rose of Lima.
 " B. Peter Claver.
 MONTALEMBERT.—Life of St. Elizabeth of Hungary.
 " Monks of the West. 2 vols.
 " Such eloquent works as those of Montalembert :— The "Life of St. Elizabeth of Hungary", and "The Monks of the West," will open up for the generous mind of youth prospects so enchanting and a world of heroism so beautiful and elevating, that no boy or girl who has begun them can help reading to the end and returning to the lecture again and again, like the thirsty traveler to the delicious spring." Fr. Bernard O'Reilly, L.D. (*Leval*).
 FR. O'REILLY.—Martyrs of the Coliseum.
 " The Victims of the Mamertine.